

*Madame Grinchue.*—Dame ! elle est veuve, et on dit...

*Madame Grognard.*—Elle ne fuit pas les admirateurs...

*Madame Bonenfant.*—Ah ! mesdames, c'est indigne ! Je suis sûre...

*Madame Dindonno.*—Vous n'êtes pas toujours là...

*Mademoiselle Pointue.*—Notez que je l'aime beaucoup ! Mais une jolie femme, veuve... et qui ne veut pas entendre parler de se remarier... c'est louche !

*Madame Grognard.*—D'autant qu'elle a des toilettes extravagantes !

*Madame Bonenfant.*—Je vous passe les toilettes ; elle est un quelque peu excentrique.

*Madame Dindonno.*—Moi, j'aurais peur, en m'habillant ainsi, pour ma réputation.

*Madame Grinchue.*—Enfin, je veux bien vous le confier : une femme de chambre m'a affirmé qu'elle recevait chez elle des lettres, au nom d'un monsieur.

*Toutes, consternées.*—D'un monsieur ?

*Madame Grinchue.*—Et on ne connaît pas le monsieur, voilà le pire.

*Mademoiselle Pointue.*—Si vous savez le nom, dites le nom.

*Charmettes, très pâle.*—Ce nom... ?

*Madame Grinchue.*—Je ne sais si je dois... Enfin ! Louis d'Hâme !

*Madame Bonenfant, riant aux éclats.*—Ah ! ah ! ah ! très joli ! Très drôle ! Sachez que "Louis d'Hâme" est un pseudonyme littéraire.

*Charmettes, rasséréné.*—Celui qui a fait de si jolies choses ?

*Dudelet.*—Ah ! oui ! charmantes, adorables !

*Mademoiselle Pointue.*—Fi ! un bas-bleu, cela n'a pas une bonne réputation. Quand on est du monde on n'écrit pas.

*Charmettes, agacé.*—Et d'abord, il faut être en état de le faire !

*Madame Vieillot.*—De mon temps, on méprisait les femmes auteurs.

*Madame Bonenfant.*—Oui, on aimait mieux vivre les romans que de les faire.

*Mademoiselle Pointue.*—Enfin, c'est qu'elle n'est pas si sûre que cela de sa beauté, puisqu'elle essaye d'avoir du talent.

*Madame Bonenfant.*—Baste ! il y en a qui n'ont ni l'une ni l'autre.

*Madame Grognard.*—Ce n'est pas que je la blâme, non, je la plains.

*Madame Bonenfant.*—De quoi ?

LE GAZ REVELATEUR



*Effie à sa grande sœur.*—Ton beau va-t-il venir ce soir ?

*Henriette.*—Je ne sais pas. Qu'est-ce que ça te fait ?

*Effie.*—Ça me fait toute la différence du monde. Quand il vient veiller, le gaz est bien plus fort dans ma chambre.

LOGIQUE FÉMININE



*Tante Mathie.*—Ça me fait de la peine, Marie, de te voir épouser cet homme. Un veuf ne te rendra pas heureux.

*Marie.*—Oui, ma tante ; il fera un bon mari. Tu sais, il n'a jamais beaucoup aimé sa première femme.

*Madame Grognard.*—De tourner à la mauvaise littérature.

*Madame Dindonno.*—Et puis, elle est d'un décolleté sur ce portrait ! Ne trouvez-vous pas ?

*Mademoiselle Pointue.*—C'est révoltant ?

*Madame Bonenfant.*—Voilà qui passe les bornes : elle est dans la même toilette que celle qu'elle portait au dernier bal du Windsor et on l'a accusée de faire la prude et de vouloir nous donner une leçon parce qu'elle ne se décolletait pas assez.

*Charmettes (bas).*—Laissez-les siffler.

*Madame Grinchue.*—Moi, je suis de l'avis de madame Dindonno.

*Mademoiselle Pointue (regardant méchamment Charmettes).*—Quand on possède une carnation comme la sienne, on doit la faire admirer aux foules !

*Madame Vieillot.*—Je l'ai toujours trouvée trop disposer à montrer ses épaules.

*Madame Grognard.*—Ses épaules ? Vous êtes modeste, ma chère ! Ses épaules...

*Madame Bonenfant.*—Les maigres montrent bien leur squelette.

*Mademoiselle Pointue.*—Quand je pense qu'elle a pu, qu'elle a dû poser ainsi, j'en ai le frisson ! Oh ! je n'irai plus chez elle !

*Madame Vieillot.*—Ni moi non plus !

*Madame Grognard.*—Ni moi non plus !

*Madame Dindonno.*—Ni moi !

*Madame Grinchue.*—Ni moi, certainement !

*Dudelet, sans avoir compris.*—Ah ! ah ! charmant ! délicieux !

*Madame Bonenfant.*—Eh bien ! moi, je la verrai de plus en plus ; car non seulement elle est jolie et spirituelle, mais encore elle a un caractère adorable !

*Mademoiselle Pointue.*—Ah ! vous, vous trouvez tout parfait ! Vous êtes si bonne !

*(Après les adieux d'usage, ces dames se séparent froidement.)*

*Charmettes, à madame Bonenfant.*—Chère-madame, présentez moi au plus vite à votre amie : ces sottises m'ont donné une fringale de la connaître.

*Madame Bonenfant.*—Vous verrez quelle charmante femme !

*Charmettes.*—Peut-être mon nom m'aidera-t-il à la charmer et, si elle me trouve à peu près à son gré, je...

*Madame Bonenfant.*—Alors, à quand la noce ? Car elle a entendu parler de vous, vous a en treuvé, et...

*Charmettes, ravi.*—Et... ?

*Madame Bonenfant, riant.*—Et... Louis d'Hâme vous trouvera à son gré.

PRIX COUTANT

*Rouleau.*—Regarde un peu mon parapluie, Bouleau ; je viens de le faire recouvrir, on dirait qu'il est neuf.

*Bouleau.*—Et ça t'a coûté ?

*Rouleau.*—Rien que \$2.50.

*Bouleau.*—Hum ! voilà un parapluie qui te coûte cher, maintenant.

*Rouleau.*—Mais non rien que \$2.50.

UN ÉTRANGE VŒU

*Bouleau.*—Je crois que si je gagnais le gros lot, j'en mourrais de joie.

*Rouleau.*—J'espère bien que tu le gagneras mon vieux.

UN RÊVE DE BONHEUR

*Monsieur (le soir de la cérémonie).*—Justine, croyez-vous sincèrement que je puis vous rendre heureuse ?

*Madame.*—Certainement, le mari d'Henriette a fait son bonheur.

*Monsieur.*—Comment ?

*Madame.*—Il a assuré sa vie pour \$10,000 et... il est mort.

THÉÂTRE-ROYAL

Le Théâtre-Royal donne cette semaine le drame émouvant "L'affaire Clemenceau" qui a fait le tour du monde. Le drame est peu différent du roman, dont il suit toutes les phases. Nous croyons que les auteurs auraient mieux fait d'omettre la scène où Iza pose pour sa statue, la pièce ne gagne rien à cette scène d'atelier où une femme apparaît en statue, et elle n'avait pas besoin de cette addition réaliste pour être un succès.



Le rôle d'Iza est rempli avec beaucoup d'effet et de force par Mlle Emma Bell, et celui de Clemenceau par M. Charles B. Welles. Les autres acteurs concourent par leur excellence à faire de cette pièce une des meilleures que nous ayons encore vues.

DU TEMPS DEVANT ELLE



*Madame Sensitive.*—Je ne puis pas aller prendre les chars dans cette bone.

*Monsieur S. (criant au conducteur).*—Continuez, madame va attendre les chars élevés.